Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 4 (1900)

Artikel: "Evénements particuliers"

Autor: Chambaz, Octave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Evénements particuliers »

Apparitions et prophéties,

publiées par M. Octave Chambaz (Serix, près Oron)

Le titre que nous venons d'écrire est celui qui figure sur la couverture grisâtre d'un mince cahier manuscrit, — d'une demi-douzaine de feuilles au plus, — trouvé par nous, il y a quelques mois déjà, en inventoriant les archives d'une ancienne famille de paysans du Gros-de-Vaud. Il indique assez clairement le contenu de ces pages, copiées d'une main tremblotante, en février 1830, à Niédens (commune d'Yvonand), par Jean-François Crisinel, de Molondin, au Gros-de-Vaud.

Des trois « événements » relatés dans ce cahier et que nous publions ci-après textuellement, le premier est le seul qu'il nous ait été donné de comparer avec une copie postérieure, faite il y a une vingtaine d'années dans mon village, à Rovray. A quelques majuscules et fautes d'orthographe près, les deux copies sont absolument identiques. Celle que j'ai transcrite ici est la plus ancienne. [1])

Il résulte d'une enquête sommaire, faite à ce sujet dans la partie septentrionale du Gros-de-Vaud, que diverses personnes possèdent d'autres copies des mêmes récits, particulièrement de la lettre du ministre Rendeu. On m'a signalé la connaissance de ces « événements » à Combremont-le-Petit, à Chavannes-le-Chêne, ainsi qu'au joli hameau de Chevressy, sis au pied du Montéla. Ils faisaient, les soirs d'hiver, chez certains, il y a vingt-cinq ou trente ans, l'objet des entretiens autour de la quenouille d'étoupes touffue et du rustique poêle de grès. Que de fois, après les avoir entendu lire, la grand'mère, assise au *kadŏ*[2]), aura dit sentencieusement à ses petits-enfants, en guise de conclusion, et branlant la tête pour donner plus de poids à ses paroles, ce que nous répétait la mienne, à ma sœur et à moi,

[1]) Nos lecteurs n'auront pas de peine à reconnaître dans ce texte une version française du *Himmelsbrief* déjà publié dans nos *Archives* en allemand (II, p. 277) et en ladin d'Engadine (III, p. 52). [Réd.]

[2]) Mot patois désignant, à Rovray et aux environs, le siège en forme d'escalier, qui se creuse entre le poêle et la muraille. On dit aussi *kavètă*; mais *kadŏ* est plutôt la forme ancienne.

dans son patois d'Oppens, chaque fois qu'elle nous affirmait sa croyance aux vérités éternelles: *Mè z-infan, vè oyu? Vò fò krairè, è pyindrè χyō kə dyan kə nə lè ya rin!* (Mes enfants, vous avez entendu? Il vous faut croire, et plaindre ceux qui disent qu'il n'y a rien![1])

I. Observation d'avertissement arrivé le 9[2]) Novembre 1721.

Vu en Allemagne, dans la ville de Rembourg, une Lettre suspendue en L'air, Laquelle Dieu a fait voir aux habitants de cette ville, et aux environs; Personne ne sait à quoi, ni sur quoi elle étoit soutenue. Elle est écrite en Lettres D'Or et envoyée de Dieu par Son Ange. Ceux qui souhaitent la Copier, elle s'inclinera à eux; mais Ceux qui la regarderont avec indifférence pour la D'Ecrire[3]) ou s'en moquer elle se retirera en L'Air.

Premièrement il est dit dans cette Lettre: Je vous ai Commandé et vous Commande encore que vous ne travaillez point le Dimanche, mais que vous ailliez dévôtement au Temple et de prier avec Dévôtion et Modestie D'Habit; que vous ne devez porter Aucunes chevelures Etranges; Ni Peruque pour vous énorgueillir; que vous devez faire part de vos richesses aux Povres, et croire que cette Lettre est dictée de Dieu à nous, adressée par Jésus-Christ, Afin que vous ne viviez point comme des bétes brutes. Vous avez Six Jours de la Semaine pour fére votre travail, mais vous Me devez Sanctifier le Jour du Dimanche et si vous ne Me le Sanctifiez point j'envoyerai la Guerre, la Peste, la Famine sur la terre avec d'autres Tourments pour vous Châtier afin de vous faire sentir vivement mon Indignation et votre Tort.

En troisième lieu[4]), Je vous ordonne de ne point travailler trop tard le Samedi soir et que Chacun de vous soit Vieux soit

---

[1]) Ces mots «ceux qui disent qu'il n'y a rien» paraissent toujours touchants quand ils sortent de la bouche de patoisants fervents, lesquels ne les prononcent d'habitude que très gravement et sur un ton de réprobation. — Le *qu'il n'y a rien*, exprime dans sa vague concision tout à la fois la négation d'un Être suprême, d'une vie à venir, d'un ciel et d'un enfer. Il équivant au: «Quand on est mort, tout est mort.»

[2]) Ailleurs 29.

[3]) *Entendez* décrier.

[4]) Ni dans l'une ni dans l'autre des deux copies que j'ai eues entre les mains, il n'y a de paragraphe deuxième.

Jeunes ailliez le Bon Matin au Temple pour Confesser ses péchés à Dieu afin d'en obtenir Pardon.

En quatrième lieu, Ne Souhaitez ni Or, ni Argent, ne Soyez ni Orgueilleux, ni ne Convoitez la chair par des Passions désordonnées et ne vous servez jamais d'aucune Fraude. Sachez que j'ai fait toutes choses, et qu'ainsi je puis les détruire, et ne parlez point en mal l'un de l'autre et ne vous réjouissez point quand votre Prochain s'appovri, mais ayez plutôt Compassion de lui.

Vous Enfants Honorez vos Péres et vos Méres afin que bien vous en arrive. Celui qui ne veut Croire Cela ni le Pratiqué, est Perdu et Damné.

Jésus-Christ La Ecrite de Sa Propre Main. Que celui qui a cette Lettre et ne La veut point Pratiqué soit Anathème par l'Eglise de Christ! Abandonnée de ma Propre Main, cette Lettre peut être donnée à Chacun. Si vos péchés surmontoient le sable de la Mer ou Lherbe des champs ils vous seront pourtant pardonnez si vous croyez ce que cette Lettre vous dit.

Je vous interrogerai au Jour du Jugement et sur Chacun de vos péchés vous ne pourrez me répondre un seul mot. Les personnes qui auront cette Lettre dans leur maison le Tonnerre et la Foudre ne les blesseront point; elles seront gardées du Feu et du Déluge d'Eau.

Qui la portera sur Soit et La Communiquera au Genre humain finira ses Jours en Paix et en Joye, et en recevra une grande Consolation. Gardez mon Ordonnance que je vous ai envoyée (un Apôtre encore à vous connu). Amen!

II. Lettre particulière

qui a été adressée à Monsieur David, Ministre à Vufflens, par Monsieur Rendeu, Ministre de la Parole de Dieu à Emblans, qui est une Eglise Réformée dans la Principauté de Porentruy, qui dépend aussi bien que celle de Ste Marie aux Mines de L. L. E. E. de Berne. L'Année 1734. —

Monsieur,

Je me fais l'honneur de vous faire part de ce qui m'est arrivé le premier Dimanche de Toussaints; qui est quelque chose de si surprenant, de si extraordinaire, que vous ne serez pas fâché d'être informé des terribles malheurs qui pendent sur nos têtes criminelles et qui vont fondre sur le monde universel si on ne se repend et ne s'amende pas.

Je puis vous assurer que cet événement est très-véritable, puisque j'ai vu de mes propres yeux et entendu moi-même les choses que je vous raconte. Voyez comme elles se sont passées.

Comme j'étais en chemin, en sortant de la ville d'Emblans, environ les sept heures du matin pour aller prêcher à Oront, en méditant sur mon texte et sur les choses que j'avais à dire dans mon sermon, le long d'un petit sentier qui était presque tout couvert de planches à cause de la boue; lorsque j'eus fait un peu de chemin, regardant devant moi, je découvris une personne; je fus surpris de la voir, c'était un vieillard chenu, ayant une barbe; le peu de cheveux qu'il avait étaient blancs comme la neige; il s'appuyait sur son bâton; ses habits étaient d'une couleur extraordinaire; je n'en ai jamais vu de semblables, ils rendaient une couleur jaunâtre comme l'airain bien poli; ses bas étaient de la même couleur; il portait sur sa tête, sous son chapeau, un bonnet à trois coins formant le triangle; il était d'un bleu céleste; il avait l'air majestueux et la contenance grave. Après l'avoir considéré quelque temps je pensais ce que c'était de lui. En lui donnant le bonjour il ne me répondit rien, il se contenta de me faire un signe de tête, comme pour me remercier et je continuai ma route fort rêveur, en ruminant ce qu'il pouvait être. Il m'a semblé un homme qui avait un air extraordinaire.

Je regardais et le revis devant moi comme la première fois. Je crus d'abord que s'en était un autre et je ne pus m'imaginer que ce ne fut le même vieillard. Alors je me retournai en arrière pour voir si je ne verrais plus le même que j'avais déjà vu mais il n'y était plus. J'arrivai près de celui qui était devant moi et je vis que c'était le même que j'avais déjà vu. Cela m'étonna beaucoup, mais lui prenant la parole après m'avoir salué avec beaucoup de douceur: Je sais bien, mon âme, que vous allez prêcher. Votre texte n'est-il pas tiré de l'Evangile Selon St Luc, Chapitre XXI, verset 34, lequel dit: Prenez donc bien garde que votre cœur ne s'appesantisse par la gourmandise et l'ivrognerie, et par les soins de cette vie, de peur que les mauvais jours ne vous surprennent subitement. Ces paroles étaient véritablement celles de mon texte. Cela m'étonna si fort et à un tel point que je ne savais où j'en étais, mais lui, continuant son discours, me dit: Songez à vos affaires et prêchez la vérité aux hommes. Souvenez-vous de leur déclarer les maux et les impiétés qui règnent maintenant parmi eux; les exhortant

à se repentir et à changer de vie, car il est très-nécessaire qu'ils songent à se convertir puisqu'il doit arriver dans peu de temps des choses étonnantes et épouvantables partout le monde universel.

Il me dit, ce bon et vénérable vieillard: Vous vous proposez souvent de résigner votre ministère; vous avez formé le dessein même aujourd'hui de faire votre dernier sermon. A ces mots je tombai en défaillance et je ne pus me relever. Mais lui prenant la parole me dit: N'ayez point peur quoique je vous déclare quelles sont vos idées, vos desseins et vos œuvres. Vous entendrez bien d'autres choses; renforcez-vous au Seigneur! Après ces paroles je revins à moi et me trouvai tout fortifié. Mais devant mes yeux je n'aperçus plus ce bon vieillard; il avait disparu. Cela m'effrayant de nouveau et ne sachant ce que c'était ni ce que signifiait ce bon vieillard qui savait me dire toutes mes secrètes pensées, et ce que j'avais dessein de faire; car il était vrai que j'avais une forte résolution de ne plus prêcher que cette fois voyant le peu de fruits que mes sermons produisaient. Mais il est aussi très-vrai que je ne l'avais dit à qui que ce soit. Je continuai mon voyage en faisant beaucoup de réflexions sur toutes ces choses; mais je découvris pour la troisième fois ce bon vieillard qui m'attendait sur le chemin. Alors je fus encore plus étonné que je ne l'avais été, et je ne savais si je devais passer outre ou m'en retourner; mais prenant un nouveau courage je m'avançai tout tremblant jusque vers lui et il recommença à me parler en cette sorte: Malheur à vous! si vous quittez votre ministère; car si vous le faites vous serez puni sévèrement. Ce sera à Dieu que vous aurez à faire et non avec les hommes; vous ne pouvez échapper à ses mains, c'est pourquoi prenez bien garde à ce que vous aurez à faire. Je commençai donc à trembler et à craindre, mais il me dit: Ne soyez point effrayé, renforcez-vous! Par cette parole je me trouvai même mieux disposé qu'auparavant et il continua son discours et me dit: Sachez qu'il doit arriver dans peu de temps des temps fâcheux car les hommes sont devenus extrêmement impies, ingrats et méchants par toute la terre; on ne voit que malice, qu'injustices, qu'ingratitudes, qu'inhumanité, qu'infidélité, qu'impiété, au lieu de voir dans ces lieux des bonnes œuvres agréables à Dieu. C'est pourquoi le Seigneur a dit: Voyez, je m'en vais visiter cette perverse Chrétienté en ma fureur et prendre vengeance d'elle par le fléau de la guerre et de la

famine qui commenceront et augmenteront peu-à-peu jusqu'à leur extrêmité. Ce seront des temps tristes et bien fâcheux; car, dit l'Eternel: Je visiterai cette fausse Chrétienté en ma fureur je lui ôterai la lumière de l'Evangile et la Doctrine d'icelle et frapperai les hommes d'aveuglement puisqu'ils m'ont si témérairement offensé et abandonné.

J'appellerai les lieux les plus éloignés, principalement les Turcs, pour exterminer cette fausse Chrétienté. Ils renverseront tous les Cultes et dévôtions de religion et peu de temps après on verra des choses effroyables. Il y aura nécessité de vivres et une si grande famine que l'on ne saura où aller chercher de quoi subsister. Les hommes se massacreront les uns les autres sans aucunes craintes ni scrupules. Ils commettront les plus grandes abominations et se laisseront emporter à toutes sortes de fureurs. Il y aura en ce temps-là des maladies presque partout si extraordinaires qu'on n'en aura jamais vu de semblables; des fièvres chaudes et furieuses; des faiblesses de corps et d'esprit douloureuses et angoissantes. La peste fera aussi de grands ravages partout. Il y aura des maladies qui rendront les hommes si forcenés que venant à se rencontrer dans les chemins et dans les maisons ils se déchireront comme des chiens enragés; et la plupart tomberont dans cet état de fureur. Enfin le monde paraîtra un véritable enfer.

Mais tous ces maux si grands peuvent encore être détournés par les jeûnes et par les prières et amendement de vie. Mais s'il arrive que les hommes ne veulent pas se convertir et continuent leurs maux dans leur endurcissement où ils vivent aujourd'hui et dans cet esprit d'Anathème, il est très-certain que tous ces grands malheurs arriveront. C'est pourquoi prêchez ces choses et le Seigneur sera avec vous.

Après ces paroles il disparut et je ne le revis plus, et je me trouvai un peu abattu. J'étais pâle comme un mort. Cependant je marchai jusqu'à l'endroit où je devais prêcher; mais après être monté en chaire je me sentis tellement pressé à prêcher et rempli d'un grand zèle et jugement pour bien débiter mon sermon que mes auditeurs étaient surpris de la force et de la véhémence avec laquelle je prêchais. L'action étant faite je me trouvai un peu abattu et incommodé. Etant retourné chez moi je tombai malade deux jours après. Je fus obligé de garder le lit trois semaines, au bout desquelles je recouvrai mes forces.

J'ai fait depuis tout mon possible pour avertir mon prochain, tant en particulier qu'en public, sur les choses que je viens de vous dire, mais je n'en vois pas beaucoup de fruits.

Cependant, je veux m'acquitter de ma vocation de mon mieux quand même il devrait m'en coûter la vie, afin de pouvoir éviter tout malheur à venir.

J'espère, Monsieur, que vous recevrez tout ceci de bon cœur et que vous en tirerez tous les fruits que le Seigneur attend de cet avertissement. Votre très-humble serviteur. (Signé) Rendeu.

III. Histoire d'une fille du Tyrol,

âgée de 13 ans, demeurant à Vevey, l'an 1825.

C'est un événement que j'aurais peine à croire, si je n'en avais pas vu l'origine dont on parlait comme d'une merveille, car je ne crois pas qu'il soit possible de trouver dans l'histoire un trait semblable. Voici comment.

Pendant seize semaines elle souffrait dans tout son corps des tourments que les médecins comparaient à la torture; puis au bout de ce temps elle s'endormit. Elle resta dans ce dernier état pendant trois jours, tellement qu'on la croyait morte. Lorsqu'enfin elle s'éveilla, elle dit avec un accès de joie qu'on ne lui connaissait pas et avec une figure rayonnante, qu'elle venait de voir le ciel ouvert avec toute sa magnificence, et que les paroles ne peuvent décrire ni l'imagination se représenter, le bonheur dont jouissent les habitants de ce bienheureux séjour.

Ces choses ne tardèrent pas à se répandre rapidement et à être le sujet de beaucoup de commentaires. Les uns disaient qu'il y avait de la tromperie; les autres, au contraire, dirent que pendant les trois jours que cette enfant avait dormi, son âme avait abandonné son corps et était allée au ciel.

Pendant quinze jours, du matin au soir, la chambre fut pleine de monde. On y vint du Rhinthal, d'Appenzell, de l'Autriche et de la Bavière. Des endroits trop éloignés pour que tout le monde put y venir, on envoya des messagers. Excités par ce qu'on racontait, nous y allâmes donc. Quand nous approchâmes de son lit elle dormait. Sa bouche et ses traits nous frappa (elle souriait à chaque instant).

Plusieurs Messieurs y étaient venus dans l'intention de la surprendre, croyant qu'elle agissait par tromperie; mais ils sortirent

en larmes, déclarant que les paroles de la vérité étaient sur les lèvres de cette jeune fille et la conviction de ce qu'elle disait sur ses traits.

Elle est protestante. Un jour notre ministre y est allé avec beaucoup de monde pendant qu'elle dormait. Elle sauta hors de son lit et se promenait par la chambre ayant les yeux fermés, ce qui effraya fort les assistants. Ayant toujours les yeux fermés elle dit exactement le nom des personnes qu'elle n'avait jamais vues.

Dès ce moment jusqu'à aujourd'hui elle se trouve dans un état de somnambulisme pendant lequel elle a annoncé beaucoup de choses. Maintenant elle connaît le caractère de ceux qui entrent. Elle dit à celui-ci: Vous êtes un impie; à celui-là: Vous êtes riche, mais moi dans ma pauvreté je suis plus riche que vous. Puis, poussée par une espèce d'inspiration elle dit: Oh! guerres, pestes, famines, tout cela s'approche. Convertissez-vous! Convertissez-vous! Il viendra un temps où les hommes paîtront comme le bétail dans les pâturages; alors on pourra marcher quatre lieues sans rencontrer un frère. Quand ils se rencontreront ils s'embrasseront comme je vous embrasse. Regardez le ciel combien il y a d'étoiles; elles ne sont rien en comparaison des larmes que les humains verseront.

Ce qu'il y a de plus curieux c'est que cette jeune fille n'a pas reçu beaucoup d'instruction et cependant elle s'entretient souvent avec son médecin, qui dit qu'une somnambule peut parler des langues qu'elle n'a pas apprises ni entendues; connaître ce qui se passe loin d'elle-même, loin dans l'avenir.

Maintenant il n'est plus permis qu'aux Ministres d'aller la voir. Ces Messieurs écrivent tout ce qu'elle dit malgré qu'ils n'y croyent pas.

Un jour qu'un de ces Messieurs écrivait elle alla prendre son chapeau et sa canne et la lui donna. Le 8 Janvier elle est partie avec son père et sa mère, qu'elle a pu réunir par ses exhortations car ils étaient divorcés.

Cette jeune fille a prédit dernièrement qu'il y aura une grande mortalité dans le canton de St Gall et d'Appenzell et que deux prophètes s'élèveraient, l'un bon et l'autre mauvais; que l'on écouterait le mauvais parce qu'il sortirait d'une famille distinguée et que l'on mépriserait le bon parce qu'il sortirait d'une condition obscure.

Elle a aussi prédit différentes choses sur l'Asie, l'Afrique; puis elle s'est répandue sur l'Europe. Cela commencera depuis

1826. Après avoir dit que le Choléra ferait de grands ravages, elle a ajouté qu'il se produirait des changements extravagants dans presque toute l'Europe, à cause de la méchanceté et de la dépravation des hommes.

Elle a dit: La France deviendra une République; mais elle ne sera solide que lorsque ses enfants se seront fait des guerres sanglantes. Cette République ne tardera pas à s'unir à la Belgique.

L'Espagne et le Portugal seront déchirés par de sanglantes guerres; on n'y trouvera plus aucune trace d'ordre ni de paix, mais la désolation et le deuil le plus profond. Alors le règne de la paix sera donné par un homme d'un esprit rare; les noms d'Espagne et de Portugal disparaîtront pour faire place à celui de la République des Pyrénées, République puissante sur la terre et sur la mer.

Dans la Grande-Bretagne la misère de la classe ouvrière ira toujours en augmentant, par les guerres terribles qui se fera en Europe; le commerce cessera et l'industrie anglaise sera interrompue, ce qui portera le peuple de cette île au désespoir. Alors la colère se portera sur les grands fabricants dont ils brûleront leurs établissements. Les Irlandais, gens à moitié morts de faim, se mêleront à l'œuvre de destruction et de mort. Enfin, après des guerres affreuses au dehors et des révolutions sanglantes au dedans, l'Angleterre entrera dans le repos; la Royauté y sera conservée plus tard que dans les autres pays de l'Europe Centrale.

En Italie, une violente tempête traversera tout le pays après des luttes affreuses contre les Autrichiens, ceux-ci disparaîtront comme la paille. Tous les différents Etats de ce pays ne formeront plus qu'une République forte et puissante dont Rome sera la Capitale. La Puissance du Pape y sera ainsi que partout ailleurs pour toujours détruite et il s'y élévera une Eglise Chrétienne Véritable qui deviendra universelle pour toute l'Europe. La Grêce sera de nouveau de la part des Turcs le théâtre de brigandages et d'incendies. Le Roi au désespoir renoncera à la couronne et abandonnera son peuple à son sort malheureux; mais un peuple de l'Orient viendra à son secours; alors les Turcs seront chassés non seulement de la Grêce mais aussi de toute l'Europe et relégués en Asie. Après cela la Grêce sera érigée en République ayant pour Capitale Constantinople.

L'Allemagne deviendra le théatre de terribles événements. Un roi de ce pays appellera à son secours des peuples qui habi-

taient l'Asie et commencera un massacre épouvantable; car ni hommes, ni femmes, ni enfants, ni vieillards ne seront épargnés. Mais pendant que ces choses arriveront, du Midi, de l'Occident de l'Europe, viendra des peuples belliqueux qui chasseront après avoir vaincu ces barbares de l'Allemagne dont peu échapperont à la mort. Une grande ville de ce pays, semblable à l'ancienne Babylone, sera brûlée et déchirée. Puis viendra luire le Soleil de Justice; ils se constitueront en une Grande République et vivront heureux et puissants. La Pologne résistera, mais son règne sera terrible; les eaux de la Vistule seront longtemps teintes du sang de ses oppresseurs.

Quant à la Russie, tous les peuples s'armeront contre cette puissance, là où son Empereur aura rassemblé tous les peuples Asiatiques et Européens. Les troupes belligérantes se rencontreront dans une bataille immense et terrible, dont le résultat sera la victoire des peuples de l'Occident sur les Russes. Cette bataille sera la plus grande et pour l'acteur et pour les conséquences qu'il n'y ai jamais eu; elle sera aussi la dernière sur la terre.

Pendant ce temps de révolutions et de tempêtes politiques qui changeront tout l'ordre social en Europe, la Suisse, après avoir subi un court échec (il est déjà passé), se fortifiera toujours davantage et pendant que les Etats qni l'entourent seront en proie à des révolutions sanglantes, elle deviendra un Asile pour les persécutés; les villes seront pleines de fuyards et ceux qui étaient ses ennemis s'estimeront heureux d'y trouver un refuge. Les Rois et les Princes viendront très-Humblement lui demander Asile contre la Juste Colère de ceux qu'ils appelaient jadis leurs sujets. Et la plus vieille République qu'ils outrageaint deviendra le Refuge où ils pourront dormir sans frayeurs. Enfin, l'an passé[1]), on verra finir toutes les scènes de désolations et le Règne de la Paix et de la Justice se répandra sur toute la terre. On ne se demandera plus qui es-tu? d'où viens-tu? Les hommes s'estimeront comme frères et personne ne se croira meilleur, plus prudent, plus Sage que son prochain.

Heureux ceux qui ne seront pas morts dans les guerres précédentes, ils jouiront d'un bonheur semblable à ceux dont jouissaient nos Premiers Parents dans le Paradis Terrestre.

(Cette jeune fille s'appelle Marguerite, d'origine Tyrolienne.)

[1]) Textuel.